

Lettonie

Grasu Pils, l'orphelinat

Fondé et dirigé par un Français, l'orphelinat de Grasu Pils accueille une trentaine de filles et de garçons, âgés de 6 à 19 ans. Arrachés à la rue, à l'alcool ou à diverses maltraitements, ils y réapprennent à vivre.

Reportage à l'occasion du 15^e anniversaire de l'adoption à l'Onu de la Convention internationale des droits de l'enfant, le 20 novembre 1989.

De notre envoyé spécial, **Benjamin Coste**



Deux des trente-deux jeunes pensionnaires de Grasu Pils. Le projet éducatif de l'orphelinat est explicitement chrétien. Chaque semaine, l'aumônier prend le temps d'un dîner en tête-à-tête avec l'un d'entre eux.

PHOTOS B. COSTE

«**L**e jour où ils nous quitteront, je ne sais pas s'ils s'en sortiront... Mais ce dont je suis sûr, c'est que si nous n'avions pas été là, beaucoup seraient déjà tombés dans l'alcoolisme, la drogue ou la mendicité.» Le constat, humble et lucide, est de Christophe Alexandre, 45 ans, dont plus de dix passés parmi les gamins lettons, "ses" enfants de Grasu Pils («Le manoir de Grasi» en français) : en 1993, il a tout plaqué pour créer le premier village d'enfants des pays baltes, l'unique orphelinat privé de Lettonie à l'époque. Aujourd'hui, trente-deux garçons et filles âgés de 6 ans à 19 ans vivent à Grasi, un havre de calme tapissé de bois et de champs (Riga, la capitale, est à plus de deux heures et demi de voiture).

Un tiers des enfants accueillis ici n'ont jamais connu leurs géniteurs. Les autres ont été retirés de leur famille par les services sociaux. «La plupart ont été confrontés à l'alcoolisme de leurs parents, ils ont souvent connu la rue, la mendicité, explique Christophe Alexandre. Certains étaient battus.» Parfois pire.

A Grasi, Christophe Alexandre et ses douze éducateurs appliquent la double pédagogie du don et du pardon. Le don pour sortir de soi ; le pardon pour permettre aux enfants de s'affranchir des traumatismes vécus. «La révolte les rend esclaves de leurs blessures.» L'équipe essaie de porter un regard bienveillant sur chacun des enfants.

de la deuxième chance



La Lettonie en bref

- Superficie : 64 600 km² (8 fois et demi moins que la France).
- Population : 2 330 000 habitants.
- Densité : 36,1 habitants/km² (61,24h/km² en France).
- Capitale : Riga (739 200 habitants).
- Principales villes : Ventspils, Liepaja, Daugavpils.
- Religions : luthériens (50 %), catholiques (30 %), orthodoxes (17 %).

- Située entre la Lituanie et l'Estonie, la Lettonie est le troisième des Etats baltes. L'une des Républiques de l'URSS depuis 1940, la Lettonie sera reconnue indépendante par la communauté internationale le 6 septembre 1991.
- Depuis les premières élections libres, en 1993, neuf gouvernements se sont succédés. Présidente de la République lettonne depuis 1999, Mme Vaira Vike-Freiberga a été réélue en juin 2003 pour un mandat de quatre ans.
- La Lettonie a rejoint l'Union européenne et l'Otan le 1^{er} mai 2004.

«Je ne manque jamais une occasion de les complimenter. J'ai remarqué que cela leur faisait beaucoup de bien.»

Très souvent, les enfants arrivent à l'orphelinat sans que l'on sache rien d'eux. «Je me demande si ce n'est pas mieux... Ne connaissant par leur passé, nous ne risquons pas de les enfermer dans leurs

blessures.» Chaque pensionnaire dévoile son parcours au fil du temps grâce au climat de confiance instauré autour de lui.

Ancien de la gendarmerie, puis de l'immobilier d'entreprise à Paris, Christophe Alexandre, sage raie sur le côté, éternel pantalon de velours et pull sombre à col rond, s'est "reconverti" professionnellement

et spirituellement. Il se rappelle : «Un ancien camarade de Saint-Cyr devenu prêtre m'a entraîné dans un pèlerinage en Lettonie. C'était en 1992». A l'époque, Christophe coulait des jours paisibles, en pleine réussite professionnelle. «Issu d'une famille catholique pratiquante [deux de ses frères sont prêtres - N.d.l.r.], je m'étais éloigné de l'Eglise. Lors de ce pèlerinage, j'ai d'abord vécu une conversion, et me suis senti appelé à venir faire quelque chose pour les orphelins de ce pays», explique-t-il.

Dans les faubourgs de Riga, Christophe et la poignée de pèlerins français s'étonnent de ces gamins qui ne les lâchent pas d'une semelle. «On se disait que leurs parents étaient drôlement *cools* !» Il apprendra par la suite que ces mêmes, qui ne reconnaissent que leur propre autorité, sont pour la plupart des orphelins.

«Seigneur, donne-moi un signe !»

Pris au jeu du pèlerinage, Christophe interroge Dieu : «Quelle est la vie que Tu veux pour moi ?» S'occuper des orphelins lui semble dès lors une réponse possible ; mais elle le panique. «Je me disais : Tu ne connais pas ce pays, tu ne parles pas la langue. Alors, j'ai dit à Dieu : Si telle est Ta volonté, donne-moi un signe !»

La réponse ne tarde pas à arriver. Au cours d'une veillée, une pèlerine lettonne lui fait cadeau de l'image d'un Christ béniissant des enfants, avec cette citation de saint Jean : «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis...»

De retour à Paris, tout s'enchaîne. Christophe démissionne de son poste. Après une parenthèse de quelques mois chez les Orphelins apprentis d'Auteuil à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), il part s'installer en Lettonie, où il déniché au milieu des forêts l'ancien manoir de Grasi. La bâtisse est en ruine et le toit menace de s'effondrer. Après de gros travaux, c'est là que Christophe accueille dès 1993 "ses" deux premiers orphelins : Liouba, une fillette de 9 ans, et Roberts, un petit bonhomme de 6 ans.

Nouvelle venue dans l'Union européenne (voir ci-dessus à gauche en encadré), la Lettonie, sur 2,3 millions d'habitants, compterait entre trois et quatre mille ●●●

••• orphelins hébergés dans les institutions publiques et privées du pays. Une trentaine vivent à Grasi, à quatre kilomètres de la première "ville", Cesvaine, 2 000 habitants. L'endroit est superbe, très loin de l'image inhumaine et froide que l'on peut se faire d'un orphelinat.

S'il a un temps hébergé les enfants, le manoir, aujourd'hui restauré, a été réhabilité en plusieurs chambres d'hôtes façon «Relais châteaux». Les bénéficiaires qui en sont tirés permettent de financer en partie le village d'enfants (1). Ceux-ci résident à présent dans quatre maisons disposées tout autour du manoir et aux noms inspirés de la nature alentour : «Les bouleaux», «Les érables», «Les petits frênes», et «Les petits chênes». Ils sont au maximum huit par habitation, plus trois éducateurs, présents à tour de rôle, jour et nuit.

«Un étranger venait s'occuper de "nos" enfants. Pourquoi pas moi ?»

Ancienne jeune fille au pair en France, la blonde Elina, 23 ans, est l'une des responsables des «Erables», la maison des filles les plus âgées. Elle est salariée ici depuis cinq ans, après avoir longtemps apporté son aide bénévolement. «J'ai été sensible au fait qu'un étranger vienne s'occuper de "nos" enfants. Il m'a semblé naturel de lui apporter mon aide.» Parallèlement, Elina tente de décrocher un diplôme d'assistante sociale spécialisée avec les enfants en suivant des cours par correspondance.

Originaire de Riga, Sandra, 30 ans, est, elle, le bras droit de Christophe. «J'étudiais le français quand il est venu dans mon université. Il cherchait un traducteur; j'ai accepté d'essayer. Cela fait maintenant dix ans que je travaille ici, alors que je n'avais



A g. : Le directeur de Grasu Pils, Christophe Alexandre, s'entretient avec un professeur de l'un des orphelins (à d.). Christophe est français, il a tout plaqué il y a onze ans pour créer le premier village d'enfants des pays baltes.

En haut : Entreposage de bois de chauffage. Il fait très froid l'hiver en Lettonie !



«Je suis fier de ces jeunes. Comme un père un peu gaga qui observe les premiers pas de son enfant» (le directeur de Grasi).

jamais pensé m'occuper un jour d'orphelins...» Plus qu'un métier, une vocation : «Même quand on se rencontre en dehors de l'orphelinat entre éducateurs, on continue à parler des enfants».

Sandra avoue que cela lui fait «bizarre» de voir les jeunes devenus majeurs commencer à quitter l'orphelinat. Telles Baiba et Liouba. Depuis l'été dernier, elles habitent dans un appartement de Cesvaine qui appartient à l'orphelinat. A 17 ans et 19 ans, elles découvrent pour la première fois les avantages d'une vie autonome. Mais aussi les inconvénients... Pour Baiba, visage rond et bonhomme, la transition n'est pas facile : «Quand nous rentrons le soir de l'école, nous sommes toutes seules. Et puis, il faut

penser à faire à manger...», explique-t-elle dans un bon français (comme tous les pensionnaires de Grasi – voir encadré en page de droite –, elle est accueillie chaque été dans une famille de notre pays), tout en feuilletant un magazine letton pour jeunes filles avec en couverture Britney Spears. Un peu ailleurs, le regard masqué par les cheveux, Liouba ajoute : «Le plus dur, ce n'est pas de cuisiner, mais de décider ce que nous allons préparer !»

Liouba se souvient de son arrivée à Grasi : «J'avais peur de tout et de tout le monde. Christophe ne parlait presque pas letton, et moi, je ne m'exprimais qu'en russe, la langue de Maman». Sa mère a commencé à boire après la mort de l'homme

qui partageait sa vie. «Elle était triste», l'excuse Liouba. Qui n'a pas de nouvelles d'elle depuis Pâques dernier, et ne sait pas où elle habite.

Les raisons qui ont conduit Baiba à Grasi sont similaires. «Quand il avait trop bu, mon père battait ma mère», raconte-t-elle en baissant les yeux. A 17 ans, Baiba est sous la tutelle de ses parents. En la prenant quand même en charge, l'orphelinat lui permet de continuer ses études. Elle souffre d'un important retard scolaire...

«En Lettonie, on n'exprime pas facilement ce que l'on ressent...»

Zigmunds et Roberts, 15 ans et 16 ans, poursuivent, eux, leurs études secondaires à Madonna, à une vingtaine de kilomètres de Cesvaine. Dans un certain anonymat. «Je n'aimerais pas trop que mes copains de classe sachent d'où je viens», dit Roberts. Autre orphelin à étudier loin de Grasi,

Zigmunds, un grand gaillard qui chausse du 48, à la démarche nonchalante et aux cheveux en bataille, apprend un métier du bâtiment dans un lycée professionnel de Barkava. Son avenir ? Des projets ? « Je n'ai pas le temps de penser à tout cela, je dois étudier », répond-il, stoïque.

Depuis le départ de Baiba et de Liouba,



Le manoir de Grasi, où les enfants ont été reçus au début. Des chambres d'hôtes y ont été aménagées : les bénéfices financent en partie l'orphelinat.

seules six filles habitent « Les érables ». Achevée en 2001, la maison est spacieuse et chaleureuse : elles sont deux par chambre, et un grand salon fait office de lieu de vie commun. Ce vendredi soir, Sintija, l'air rebelle avec ses mèches blondes qui lui tombent sur les yeux, s'affaire à découper des paquets de cigarettes : elle réalise pour l'école un panneau d'information sur le tabac. Toutes les trente secondes, elle se jette sur la chaîne hi-fi pour changer de chanson. Tout y passe : de Kyo, dont elle a ramené le CD de France, à Marilyn Manson, en passant par la BO du film *Les choristes*. Elina essaie de lui faire baisser le son. Sans réel succès.

De l'avis de toutes, l'ambiance est bonne dans la maison, même si certaines filles peuvent passer plusieurs jours à se faire la tête. « En Lettonie, on n'exprime pas facilement ce que l'on ressent », explique avec un sourire Elina.

Accueillir un jour des enfants handicapés ?

Depuis plusieurs semaines, les responsables de l'orphelinat travaillent au passage de l'orphelinat à un statut juridique de fondation. Outre les avantages fiscaux que ce changement va procurer aux donateurs, cela permettra une implication plus grande du diocèse de Riga, dont dépend Grasi. L'éveil aux valeurs chrétiennes fait partie intégrante du projet éducatif. Une grande croix en bois sculptée est plantée dans le parc du manoir, et semble veiller sur le petit monde du village d'enfants.

Le Père Maris Ozoliņš, curé de Cesvaine depuis un an et demi, et ancien étudiant de l'Institut Notre-Dame-de-Vie, dans le sud

de la France, est l'aumônier de l'orphelinat. Dans un pays en majorité luthérien, le jeune prêtre considère Grasi comme « la sixième de ses paroisses ». Toutes les deux semaines, il vient y célébrer la messe dans un oratoire coincé entre deux chambres d'hôtes du manoir. Un ancien magasin d'Etat de l'époque communiste a été racheté, qui devrait être bientôt réhabilité en chapelle. Chaque semaine, le Père Maris dîne également en tête-à-tête avec l'un des pensionnaires de l'orphelinat.

Souvent cité en exemple – il a même été visité par Vaira Vike-Freiberga, la présidente de la République lettone –, Grasi se démarque sans doute des autres établissements lettons par l'esprit qui anime l'équipe éducatrice. « Je suis fier de ces jeunes », n'hésite pas à affirmer Christophe Alexandre. « Comme un père un peu gaga qui observe les premiers pas de son enfant. »

Néanmoins, Grasi ne doit pas devenir un cocon douillet d'où les enfants ne pourraient s'extraire. Un danger relatif ? « Ils vivent dans un cadre protégé mais avec des contraintes lourdes quand on a 16, 17 ou 18 ans. Certains n'attendent d'ailleurs qu'une chose : partir ! »

Avec le départ des premiers d'entre eux,

le directeur de Grasi réfléchit également à l'avenir de la fondation. Les idées ne manquent pas. Une ferme devrait voir le jour rapidement, avec toujours cette idée d'en faire un « détecteur de vocations professionnelles ». Christophe aimerait également essayer de tirer des pommiers d'ici un cidre « made in Latvija » mais produit à la manière française. A une autre échelle, il pense aussi ouvrir Grasi à l'accueil d'enfants handicapés moteurs et mentaux, ainsi que de jeunes malades. Des enjeux de taille.

Pour l'heure, Christophe prépare son départ pour la France. Il a prévu de rencontrer pendant quinze jours des spécialistes qui pourront lui expliquer ce qu'impliquerait concrètement la prise en charge d'enfants handicapés ou malades.

A l'aéroport, ses bagages enregistrés, il se jette dans les magasins détaxés, rayon « chocolats ». Quelques instants plus tard, il brandit victorieusement deux boîtes : « Deux de nos enfants vont fêter leur anniversaire pendant mon absence. » Le directeur de Grasi ne les aurait ratés pour rien au monde. ■

(1) www.grasupils.apollo.lv

• Village d'enfants de Grasi, LV 4871 Cesvaine, Lettonie (tél. : 00 371 48 527 02 ; grasi@apollo.lv ; <http://www.grasi.apollo.lv>).

• Le texte intégral de la Convention internationale des droits de l'enfant, adopté le 20 novembre 1989, est disponible sur le site www.justice.gouv.fr/textfond/enfant.htm.

« Offrir l'exemple d'une famille "normale" »

Comme d'autres familles françaises, les Richard, quatre enfants, accueillent chaque été des jeunes de Grasi. Rencontre avec Marie-Hélène Richard, qui s'occupe également, au sein de l'association Cap Espérance (1), de l'organisation de leur voyage entre la Lettonie et la France.

« Nous accueillons Baiba chez nous tout juillet depuis l'année 2000. Mon mari et moi avons pris la décision d'accueillir des jeunes de Grasi, car nous souhaitons leur offrir l'exemple d'une famille "normale" où le père n'est pas alcoolique, violent ou en prison. Nos quatre grands enfants ont également été consultés. Pour eux, Baiba est un peu comme la petite sœur, la petite dernière. D'ailleurs, elle confie beaucoup à notre fille aînée ses problèmes d'adolescente. Plus qu'à moi ! »

Baiba n'a pas le statut d'invitée chez nous, elle est complètement intégrée à la vie familiale et à ses tâches. Mais nous

ne devons jamais oublier son histoire. C'est exigeant, car il faut tout le temps faire attention à ne pas la blesser en faisant ou en disant telle ou telle chose...

Pour ma part, je sens bien que Baiba ne me considère pas comme une maman de substitution, mais plus peut-être comme une tante particulièrement proche d'elle. De toute façon, je ne le voudrais pas. Et puis, elle a encore des relations avec sa maman. Je sais en revanche que dans d'autres familles françaises, certains enfants appellent « Papa » et « Maman » les parents de leur famille d'accueil.

Le reste de l'année, quand Baiba est en Lettonie, nous gardons le contact par e-mail et par courrier. Cela se fait doucement, car les Lettons n'écrivent pas beaucoup, ce n'est pas dans leurs mœurs. De mon côté, je lui poste des recettes, car je sais qu'elle aime bien cuisiner.

(1) Cap Espérance est l'association qui soutient et fait connaître en France l'orphelinat de Grasi.
• Cap Espérance, 15, rue Van Loo, 75016 Paris (tél. : 01 40 50 39 34 ; capesperance@libertysurf.fr).